

Pagina Bianca

Quatre artistes. Une interprète. Une page blanche.
La muse inspiratrice.

Un projet de Daniela Lucà



Volet 4

Absentia

Chorégraphie de Karine Ponties

SOMMAIRE

<i>Projet Pagina Bianca</i>	2
<i>Absentia</i>	2
<i>Biographie de Daniela Lucà</i>	4
<i>Biographie de Karine Ponties</i>	5
<i>Presse</i>	7
<i>Tournée</i>	9
<i>Crédits</i>	9
<i>Production</i>	9
<i>Contact</i>	10

PROJET PAGINA BIANCA

Fascinée par le thème de l'inspiration, Daniela Lucà a fait appel à quatre artistes : deux metteurs en scène et deux chorégraphes, deux hommes et deux femmes. Elle leur offre une page blanche, son corps « neutre » d'interprète caméléon autour du thème de la « Muse », médiatrice entre le divin et l'artiste.

Dans ce projet, Daniela Lucà explore trois personnages : La Joconde, dans une mise en scène et un texte de Pietro Pizzuti ; Nora Barnacle, compagne et inspiratrice de James Joyce, dans une mise en scène de Françoise Berlangier et la chanteuse brésilienne Maria Bethania dans une chorégraphie de Claudio Bernardo. Le quatrième volet est inspiré de Daniela elle-même, dans une chorégraphie de Karine Ponties.

Cette création *Pagina Bianca* se décline en quatre tableaux, à présenter en programme de soirée ensemble ou bien séparément.

ABSENTIA

« J'ai vraiment essayé de choisir une muse, mais voilà... pour être sincère mon choix n'arrive pas à s'arrêter sur une muse spécifique, parce que souvent ces muses, ces femmes ont dû échapper au regard de l'artiste pour pouvoir devenir quelqu'un. »

A proximité de ces artistes, elles étaient « absorbées ». Et c'est comme si elles n'étaient que des ombres qui ont pu émerger dans la lumière que lorsqu'elles se sont séparées de ces artistes. Donc elles font partie de l'ombre, du secret, elles sont une sorte de béquille et toujours amantes. Une forte présence frappée d'absence... En réalité nous savons bien peu de choses de ces personnages; ils sont entourés de rêve et de mystère.

Daniela transporte un sentiment comme ça pour moi. J'aimerais essayer de traverser cette icône, cette concentration de contrastes, en la représentant par de multiples états de corps. »

Karine Ponties



BIOGRAPHIE DE DANIELA LUCA

Née en 1966 à La Spezia en Italie, Daniela Lucà étudie d'abord la danse classique. Lauréate du « Venezia Danza Europa '81 », elle obtient une bourse d'étude pour l'école Mudra, où elle étudie sous la direction de Maurice Béjart.

En 1983, elle est interprète pendant trois ans au « Nederlands Dans Théâtre 2 », sous la direction artistique de Jiri Kilian et dans des créations de Jiri Kilian, Nacho Duato, Hans Van Manen, etc. avant de se voir offrir par le chorégraphe Oscar Araiz un contrat au Ballet de Genève où elle sera l'interprète principale dans les chorégraphies de Oscar Araiz, Jiri Kilian, Christopher Bruce, Ohad Naharin etc. Tournée en Europe et Chine.

De retour en Belgique en 1992, elle signe un contrat de soliste avec le Théâtre Royal de la Monnaie pour les productions *Médée Material* et *Didon et Enée*, régie de Jacques Delcuvellerie et chorégraphies de José Besprosvany.

De la rencontre avec le chorégraphe José Besprosvany naît une grande complicité artistique. Pendant cinq ans, elle travaille pour la compagnie « José Besprosvany » dans les créations : *Cuarteto*, *Ixtaziuhal*, *Prométhée*, *Hombre Alado* et *Lara*, ensuite en 2004, *A propos de Butterfly*, en 2005, 9 et en 2007, *La Belle au bois de Dandaka*.

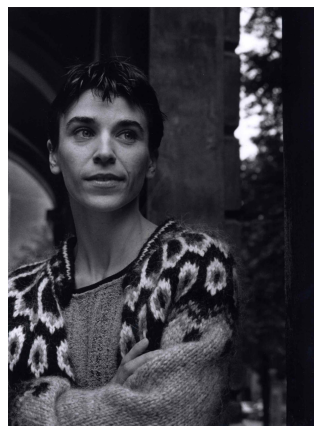
En 1998, rencontre artistique avec Claudio Bernardo – Cie As Palavras. Reprise des spectacles *Systole* et *Dilatation* puis en 2005, elle participe à la production *Nomes* à l'occasion de l'anniversaire de la Compagnie.

2008-2009 : tournées en France, Croatie et en Ecosse (Festival d'Edimbourg) du spectacle *A propos de Butterfly*.

En juin 2009, création de *Klanglink* (un volet de « Pagina Bianca ») pour le Festival Danse à la Balsa (Bruxelles), suivie en octobre de la même année par un autre volet : *A hora da estrela*, présenté à la Machine à Eau (Mons). En février 2010, création de « *Pagina Bianca* » et présentation au Festival Pays de Danse (Liège).

En avril 2010, reprise du spectacle *A propos de Butterfly* pour le Festival Steps #12 en Suisse.

BIOGRAPHIE DE KARINE PONTIES



Karine Ponties est née en France en 1967. Son immersion dans la danse débute à l'école Juan Tena et Ramon Soler à Barcelone, et se poursuit à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles.

En tant qu'interprète, elle travaille avec plusieurs compagnies, notamment avec Frédéric Flamand, Michèle Noiret, Nicole Mossoux / Patrick Bonté et Pierre Droulers, avant de fonder la compagnie Dame de Pic en 1995. En 1996, la compagnie présente sa première pièce *Planta Baja* au Théâtre Le Public à Bruxelles et peu après, Karine Ponties est lauréate de la quatrième édition des Pépinières européennes pour jeunes artistes.

Durant les quinze dernières années, elle a créé plus d'une trentaine de pièces incluant des commandes pour le département de danse de l'Académie de Théâtre d'Helsinki, Lod (Gand), D.C.M. Foundation de Bucarest (Roumanie), Montréal Danse, la Petite Fabrique à Paris, Transdanse Europe 03-06. Elle a récemment fait partie des sept chorégraphes européens sélectionnés pour participer au projet européen de danse en Russie, Intradance (2010).

Ses collaborations récompensées avec l'artiste visuel Thierry Van Hasselt (*Brutalis* reçoit en 2002 le prix de la création chorégraphique SADC (Société des auteurs et compositeurs dramatiques en Belgique) et *Holeulone* reçoit en 2007 le prix du meilleur spectacle de danse de la Communauté française de Belgique) mettent l'accent sur l'aspect interdisciplinaire de la compagnie.

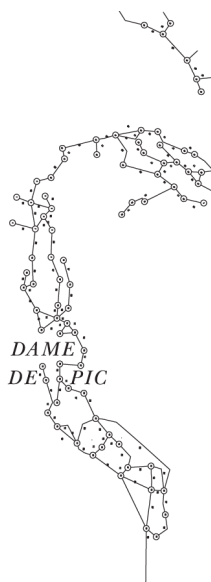
On peut citer d'autres collaborations : avec le compositeur Jan Kuijken et Lod (*Les Taroupes* 2000, *Capture d'un caillot* 2001, *Brutalis* 2002), avec le compositeur Dominique Pauwels et Lod (*Le Chant d'amour du grand singe* 2005, *Mi non Sabir* 2004, *Desirabilis* 2004, *Holeulone* 2006, *Boreas* 2007), avec l'artiste visuel Lawrence Malstaf (*Boreas* 2007) et avec l'artiste visuel et illustrateur Stefano Ricci (le projet des Epouvantails : *havran*, *Babil*, *Fidèle à l'éclair* et *Humus vertebra*, 2009-2010).

Le prochain projet de Karine Ponties est *Lamali Lokta* (mars 2012), en collaboration avec l'illustratrice Beatrice Alemagna.

Ses pièces sont reconnues pour leur sens de l'absurde, leur exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines, elles ont tourné un peu partout dans le monde, notamment au Festival de la Cité (Lausanne), Tanec Praha (Prague), Julidans Theatre Bellevue (Amsterdam), Szene Festival (Salzbourg), Dublin Fringe Festival, Centre Culturel Wallonie Bruxelles (Paris), Neuer Tanz Festival (Freiburg), Dansstationen (Malmö), City Teater Reykjavik (Islande), Plesni Theater (Ljubljana), Hivernales d'Avignon, Brigittines (Bruxelles), l'Agora de la Danse (Montréal), O Espaço do Tempo (Portugal), Pavillon Noir – CCN d'Aix-en-Provence, One Yellow Rabbit Festival (Calgary), Théâtre Les Salins – Scène nationale de Martigues, au Festival de Marseille, (France), au Festival international de danse contemporaine de Cochabamba (Bolivie), au Théâtre national de Corée (Séoul), au CCN d'Orléans, au Théâtre de la Ville (Paris), au Mimos Festival (Périgueux), à Uzès Danse, au Kaaitheater (Bruxelles), au Dance New Amsterdam (New York), au Festival de Otono (Madrid), au Dance Week Festival de Zagreb, au Vooruit (Gand), au Théâtre de la Cité internationale (Paris).

Répertoire

1996	Planta Baja
1997	Dame de Pic
1999	Negatovas
1999	Glabelle (solo)
2000	Glabelle (duo)
2000	Les Taroupes
2000	Brucelles
2001	Capture d'un caillot
2002	Brutalis
2004	Desirabilis (commande)
2004	Fatima Gate (commande)
2004	Mi non sabir (commande)
2005	Le Chant d'amour du grand singe
2006	Phébus et Borée (commande)
2006	Nunakt (co-production Mossoux-Bonté)
2006	Des taureaux dans la tête
2006	Holeulone
2007	Boreas (commande)
2008	Cycle des Epouvantails – Fidèle à l'éclair
2008	Louis et nous (commande – Les Tanneurs projet de quartier)
2008	Cycle des Epouvantails – havran
2009	Humus vertebra
2010	Cycle des Epouvantails – Babil
2010	Absentia (commande)
2010	Mirliflor – Projet INTRADANCE EU-Russie (commande)
2010	Projet Instavel
2012	Lamali Lokta (en création)



■ Scènes | Critique

Une muse et de la musique

► Daniela Lucà se livre à quatre artistes. Yasmine Godder ose la valse.

Parmi les créations au programme de la 3^e biennale européenne Pays de danses, la féminité tient une place particulière. "Y a-t-il encore des muses aujourd'hui ?" s'est demandé Daniela Lucà, danseuse et interprète. Fascinée par le thème de l'inspiration, elle a souhaité le soumettre à quatre artistes, deux metteurs en scène et deux chorégraphes, deux hommes et deux femmes, et se livrer au solo qu'ils imagineraient pour elle, la page blanche. "Pagina bianca" se présente ainsi en quatre parties, dont nous avons découvert mardi les numéros I et II.

Pietro Pizzuti, homme de théâtre que passionne aussi le mouvement, a travaillé autour de la Joconde dans un monologue dansé que la jeune femme interprète avec un délicieux mélange de frivolité et de mélancolie. Parfumé de reproche, voire de revanche, ce solo li est aussi un tourbillon tendre, appuyé par un texte magnifique, délicat, bilingue (français et italien), où le modèle dit au peintre : "Tu m'as peint au visage qui ne te reprochera jamais de l'avoir fait pleurer. Tu lui as mis le masque d'un sourire éternel et mes larmes se sont perdues, invisibles, suspendues entre mes yeux et ceux du monde, à jamais. Ce n'était pas un sourire. Ce n'en était pas un. J'aurais pu ne pas te pardonner, j'aurais pu te haïr pour avoir profané de ma patte ambiguë mes pleurs innocents." Tandis que le corps de la danseuse est scindé par le costume

(Anne Guilleray) et la lumière (Marco Forcella), en haut un pourpoint est le teint réchauffé, en bas les jambes nues, blanches comme marbre – avec un travail délicat sur le geste, son aboutissement et sa suspension. Une musique monte, la divine "Troisième leçon des ténébres" de Couperin, qui accompagne la danseuse vers une fosse jusque-là invisible et la transition vers le 2^e volet.

Alors que Daniela Lucà se change, se coiffe, se parfume, une page blanche est déroulée sur le sol et voilà l'interprète habitant l'"Absentia" qu'a ciselée pour elle Karine Ponties. La chorégraphe a choisi d'évoquer les multiples états du corps, la "concentration de courtes", le rêve et le mystère qui entourent la muse, toutes les muses et aucune en particulier. Elle qui souvent travaille avec des interprètes masculins se penche ici sur la féminité singulière d'une danseuse à la fois versatile et entière. Déhanchement et offrande, conscience de soi et étourdissement : ce deuxième solo enveloppe dans une robe vaporeuse l'infini de l'inspiration, l'élan et la retenue, la pureté et la brisure – comme la voix de Janis Joplin.

Les deux derniers volets, présentés mercredi avant l'intégrale de vendredi, sont pour leur part signés respectivement par Françoise Berlangier ("Klanglink", autour de Nora, la muse de Joyce) et Claudio Bernardo ("A hora da estrela", inspiré par la chanteuse populaire brésilienne Maria Bethânia).

Une commande d'un autre type est à l'origine de la nouvelle pièce de Yasmine Godder. Le laboratoire les Subsistances de Lyon lui a demandé de s'inspirer de valse célèbres – de Chostak-

vitch à Strauss. Un singulier défi pour la chorégraphe israélienne qui, présente pour la troisième fois à Liège, livre ici la création de "Love Fire". La pièce, qu'elle interprète avec Eran Sharony, sonde le rapport homme-femme avec, explicitement, "le désir de tenir compte mentalement des associations libres et du fantasme touchés par la rencontre inattendue de nos mouvements avec la musique et avec des éléments de l'atmosphère locale de Liège, glissés dans la pièce. Il m'inspirent d'effleurer la gloire, la culture, le raffinement et l'éblouissement représentés par cette musique tout en révélant la face cachée de ces qualités, le côté plus sombre et moins poli de celles-ci."

Dès le départ, il y a de la fourrure et des déchirures. Un animal étripé, un cœur qui continue de battre. Peu à peu les objets jonchent le plateau et les corps s'emploient à entretenir à tout prix la passion, dont la perte serait tragique et dont le maintien apparaît comme un combat aussi guerrier qu'amoureux. Sensuelle, la chorégraphe est aussi violente, drôle, parcourue d'une espèce de sauvagerie qui tient autant du burlesque que de la loi de la jungle. Quelques longueurs n'entament guère l'intensité générale, l'énergie virulente de cet univers plutôt narratif que vient ponctuer, pour un finale lumineux et surprenant, l'artiste visuel Yochai Matos.

Marie Baudet

→ "Pagina Bianca" de I à IV, vendredi 5 février à 20h15 au B.O. St Luc. Durée : 1h30 env. De 10 à 16 €.

→ Pays de danses, jusqu'au 27 février à Liège et dans l'Euregio. Infos & rés. : 04.342.00.00, info@hautredecorplace.be

Scènes / Succès de la première semaine du Festival Pays de danses

Les quatre visages de Daniela Luca

Après une semaine, le Festival Pays de Danses est lancé et connaît un joli succès. Outre les salles bondées pour Thierry Smits, le public a pu y découvrir la nouvelle création de Yasmine Gaddar, les délires de Blanca Li ou l'étonnant parcours proposé par La Zone, entre installation architecturale, performance participative et séance de relaxation humoristico-philosophique. Mais un festival peut aussi donner l'occasion de découvrir de nouvelles facettes de personnalités que l'on croyait connaître. Il en va ainsi de Daniela Luca. Danseuse et heureuse de l'être (« Je suis nulle comme chorégraphe », s'amuse-t-elle), elle a pourtant senti le besoin de prendre en main un projet où divers créateurs seraient invités par elle. Françoise Berlianger, Claudio Bernardo, Pietro Pizzuti et Karine Ponties lui ont donc conseillé quatre solos sur le thème de la muse dans un spectacle intitulé *Página bianca*.

Si les quatre solos peuvent être vus séparément, il était évidemment intéressant de découvrir la totalité du projet en une seule soirée. Françoise Berlianger ouvre celle-ci avec *Klangfunk*, pièce inspirée par Nura Barnack, muse de James Joyce. Répondant au texte très musical lu par la metteuse en scène, Daniela Luca démarre du sol pour se redresser petit à petit, à la fois inspiratrice et oisive désireux de voler de ses propres ailes. Un solo très sobre, maîtrisé, plein d'élégance et de grâce.

Un passage derrière un écran translucide lui permet de changer de tenue et de revenir pour *A hora da estrêla* de Clau-

L'ESSENTIEL

- Une pure interprète prend elle-même la tête d'un projet.
- Quatre chorégraphes et metteurs en scène lui créent quatre solos.
- L'ensemble constitue un spectacle cohérent et varié.
- Au-delà de la danseuse, on y découvre une vraie personnalité.



DANS LA PÉNOMBRE ou en pleine lumière, tragique ou moqueuse, Daniela Luca révèle en quatre solos une personnalité aussi riche et contrastée qu'attachante, © PHILIPPE CERCO

dio Bernardo. Ce dernier fait vibrer la danse au son de la voix de Maria Bethânia, formidable interprète de la chanson brésilienne. Des rythmes et des arabesques variées, un jeu avec les lettres déferlant sur écran, une danse coquine, légère, utilisant la technique classique puis se brisant en tremblements, un travail au sol impressionnant. Voici déjà un deuxième visage de la jeune femme.

La femme derrière la danseuse

Le troisième nous est révélé par Pietro Pizzuti dans *Come il sorriso che non hai dipinto mai*. Un très beau texte y donne la parole à Mona Lisa, la muse de Leonardo de Vinci. Derrière le sourire énigmatique, une femme se révèle avec ses douleurs, ses moqueries, sa solitude. Plantée au centre d'un cadre de lumière, Daniela Luca y est étonnante, jouant avec les mots et les gestes. Prenant la pose, elle transforme son sourire en grimace, en rire, en moquerie. Elle s'adresse au public, imite Leonardo et se lance finalement dans une danse essouffante à la manière de Marilyn.

Karine Ponties boucle la boucle en prenant pour muse... la danseuse elle-même. Ce faisant, elle met en lumière toute la grâce, la sensualité, la drôlerie de cette femme qui semble évoluer sur un fil, sans cesse au bord du gouffre, faisant de son corps un instrument parfait, capable de tout jouer. Mais on découvre surtout, derrière la danse éblouissante et les positions les plus périlleuses, un être humain infiniment plus complet, complexe et attachant que son image de parfaite interprète. ■ JEAN-MARIE WYNANTS

TOURNEE

3 mars 2011 Centre Culturel Jacques Franck – Bruxelles

5 mars 2011 Centre Culturel Jacques Franck – Bruxelles

CREDITS (ABSENTIA)

Concept du projet Pagina Bianca et interprétation : Daniela Luca

Chorégraphie : Karine Ponties

Création lumières : Marco Forcella

Costumes et scénographie : Anne Guilleray

Aide à la dramaturgie : Enzo Pezzella

Ingénieur son : Daniel Tursch

Photos : Philippe Clercq

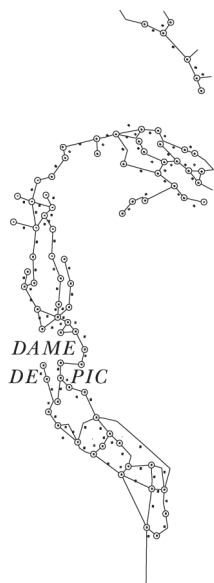
Durée : 15 minutes

Première : 2 février 2010, Pays de danse / St-Luc – Liège

PRODUCTION

Un projet coproduit par le Théâtre de la Place (Liège), Charleroi/Danses, Théâtre de la Balsamine (Bruxelles), As Palavras – Cie Claudio Bernardo (Mons), en partenariat avec Dame de Pic / Cie Karine Ponties et avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service de la danse.

Cette pièce fait partie du projet Pagina Bianca – <http://www.paginabianca.be>



DAME DE PIC / CIE KARINE PONTIES

Administration / Production

France MORIN

Rue des Tanneurs 77

1000 Bruxelles

Belgique

Tel +32 2 411 95 00

Mob +32 478 508 179

france@damedepic.be

www.damedepic.be